



YANNIS KADARI

PATTON

PERRIN

PATTON

À tous les miens.

YANNIS KADARI

PATTON

PERRIN

MAÎTRES DE GUERRE

une collection dirigée par

FRANÇOIS KERSAUDY et YANNIS KADARI

dans la même collection :

HITLER, François Kersaudy

© Éditions Perrin, 2011

ISBN : 978-2-262-03692-8

www.editions-perrin.fr

1

**UNE ÉPOPÉE
AMÉRICAINE**

1. UNE ÉPOPÉE AMÉRICAINE

« Onze juillet 1913, Saumur, France. Faits, dates et événements clefs de ma vie qui, je l'espère, auront un jour une importance pour la postérité, même si je crains que ce ne soit jamais le cas. »

Ces quelques mots d'introduction sont griffonnés dans un cahier d'écolier par un officier américain qui vient de fêter son premier quart de siècle ; ils trahissent une certaine ambition, celle d'assumer pleinement sa destinée et de laisser dans l'histoire une trace indélébile. Mais ils révèlent aussi chez leur auteur un manque de confiance en sa valeur, en ses choix et son avenir. Contradictoire ? Certes, mais sa vie durant, celui qui se cache derrière ces mots ne sera jamais à un paradoxe près...

Cet homme, c'est George Smith Patton Jr, troisième du nom, qui vient au monde le 11 novembre 1885 dans la demeure familiale de Lake Vineyard, près de Los Angeles. George, surnommé « Georgie » par les siens, est un bébé aux grands yeux clairs, aux cheveux blonds et à l'apparence chétive, qui souffre très vite de nombreuses maladies infantiles. Au point que Mary Scally, sa nurse irlandaise, craint une issue fatale et prie Dieu avec ferveur pour qu'il soit épargné¹. Ses supplices seront entendues : l'enfant s'avère résistant, il marche tôt, se développe bien, grandit harmonieusement et ne manque de rien, car à défaut de compter parmi les grandes fortunes californiennes, les Patton sont des notables qui vivent confortablement dans leur propriété de San Gabriel.

L'origine connue de la famille remonte au XVIII^e siècle et à la rude Écosse ; c'est d'Aberdeen, la « cité de granit », qu'un ancêtre de « Georgie » embarque à bord d'un trois-mâts en partance pour le Nouveau Monde. Selon la légende familiale, il aurait souhaité se faire oublier des autorités à la suite de démêlés avec la justice, à moins qu'il ait tout simplement voulu chercher fortune aux Amériques, comme tant d'autres. Se présentant sous l'identité de Robert Patton², l'aventurier débarque en Virginie et s'établit en 1769 à Fredericksburg, où il fait for-

1. Catholique, Mary Scally baptisera secrètement l'enfant. Quelques mois plus tard, ses parents le feront à leur tour, selon les rites de l'Église épiscopale américaine. L'âme de « Georgie » aura ainsi été recommandée à Dieu à deux reprises, ce qui est une manière assez originale de débiter son existence...

2. Une variante du diminutif de Patrick, parfois orthographiée Paton.

PATTON



« Frenchie » en uniforme de général.

1. Hugh Mercer, chirurgien écossais, baroudeur ayant guerroyé contre les coureurs des bois français et les Indiens, franc-maçon fortuné et influent, a été nommé général en 1776 par Washington. Il est devenu un symbole de la guerre d'Indépendance américaine, lorsqu'il s'est sacrifié à la tête de ses miliciens, durant la bataille de Princeton, en 1777.

2. Elle est la fille unique d'un planteur de coton de l'Alabama, qui affirme descendre en droite ligne des familles royales française et britannique, rien de moins !

tune dans l'import-export. En 1792, il épouse Anne Mercer, la fille d'un fidèle compagnon de George Washington¹. Le couple a un fils, John, puis un petit-fils, George Patton, premier du nom, qui occupera une place essentielle dans la mythologie du clan et dans la vie du futur général.

Surnommé « Frenchie » en raison des origines françaises de sa mère, George, né en juin 1833 à Fredericksburg, est charismatique, élégant, cultivé, enjoué et plutôt hautain ; l'archétype du jeune homme de la bonne société sudiste. Sorti lieutenant à dix-neuf ans du *Virginia Military Institute* de Lexington, avocat à vingt-quatre ans, il s'installe à Richmond avec son épouse Susan « Sue » Glassell², qui donne naissance en 1856 à un fils : George, deuxième du nom. Pour cette nouvelle famille, la vie s'écoule paisiblement, le bonheur semble parfait et d'autres enfants naissent bientôt. Mais lorsqu'éclate la guerre de Sécession en avril 1861, « Frenchie » s'engage aussitôt dans l'armée sudiste à la tête de sa propre milice, les *Kanawha Rifles*, dont il avait lui-même dessiné l'élégant uniforme. Nommé lieutenant-colonel, puis colonel du *22nd Virginia Regiment*, il s'illustre dans de nombreuses batailles, dont un raid téméraire sur Washington, qui manque d'aboutir à la prise de la Maison-Blanche...

Hélas ! Ce héros de guerre est mortellement blessé en septembre 1864, lors d'une retraite dans la vallée de la Shenandoah, en tentant de rallier ses troupes sous un feu d'artillerie parti-

1. UNE ÉPOPEE AMÉRICAINE

culièrement intense. Après la défaite du Sud en avril 1865, sa veuve et ses enfants entament une période d'errance et de misère qui ne fait que renforcer leur chagrin et leur haine des nordistes. Mais l'espoir renaît l'année suivante : un frère avocat installé en Californie propose à « Sue » de le rejoindre avec sa famille. La jeune femme brade le peu qui lui reste, se recueille une dernière fois sur la tombe de son mari et part pour le Grand Ouest. Dans ses malles, le sabre de « Frenchie », sa selle et une boîte en fer-blanc contenant sa montre, sa bible, une pièce en or de 10 dollars porte-bonheur et la chemise ensanglantée qu'il portait le jour de sa mort – des reliques qui seront religieusement conservées par les générations futures.

Au terme d'un éprouvant périple, la famille arrive à Los Angeles. Ce qui, pour nombre d'Américains s'apparente à un eldorado est pour eux une contrée sauvage et crasseuse, où Mexicains, Indiens et colons se côtoient malaisément et s'affrontent fréquemment. Susan ouvre un cours privé pour jeunes filles, où elle enseigne en échange d'une poignée de dollars. Mais la vie est dure et les Patton souffrent autant de la pauvreté que de la nostalgie. Susan pense toujours à cette Virginie « à laquelle son âme demeure éternellement attachée », à sa vie d'antan et surtout à « Frenchie » : chaque année, l'anniversaire de sa mort la plonge dans une profonde dépression.

C'est en 1870 qu'apparaît sous les cieux californiens un cousin éloigné des Patton, nommé George Hugh Smith. Juriste et colonel de la cavalerie confédérée, il s'était réfugié au Mexique après l'effondrement du Sud. À présent, il ouvre à Los Angeles un cabinet d'avocat, retrouve Susan et lui fait une cour empressée, à laquelle cette veuve de trente-cinq ans ne se montre pas insensible. Ce prétendant protecteur et prévenant, doux avec les enfants et respectueux de la mémoire de leur défunt père, améliore considérablement la situation matérielle et affective de la petite famille. Un mariage est bientôt célébré, et Smith adopte légalement les enfants, qui s'appelleront désormais Smith Patton.

En 1872, George, le fils aîné, repart pour cette Virginie qui lui manquait tant. Après un long exil, c'est le retour de l'enfant du pays, et la

PATTON

société locale lui fait fête. Marchant sur les traces de son père, il entre au *Virginia Military Institute* (VMI) et y réussit admirablement. Devenu un officier compétent et respecté, il entame son droit, comme « Frenchie ». Orateur doué, il envisage de s'installer à Richmond pour exercer dans un grand cabinet d'avocat, mais la maladie de sa mère le contraint à repartir pour Los Angeles ; Susan est emportée par le cancer en 1883, et c'est à Los Angeles que George achève ses études, puis travaille comme avocat aux côtés de son père adoptif.

En 1884, ce membre distingué du barreau s'éprend de la jeune Ruth Wilson. Elle est brune, charmante, timide, douce, et son père n'est autre que le fabuleux Benjamin « Don Benito » Wilson¹, une véritable légende en Californie.

1. Originaire du Tennessee, cet ancien trappeur et braconnier est devenu éleveur pour l'armée, négociant, éleveur, orpailleur, cow-boy, explorateur, guide pour les pionniers, agriculteur, producteur de vin, d'huile et de limonade, dirigeant d'une compagnie de chemin de fer, d'une entreprise d'extraction de pétrole, d'une société de travaux publics et d'une exploitation forestière ! L'argent ne suffisant pas à son bonheur, il devient aussi le premier maire de Los Angeles et siège à deux reprises au sénat de Californie. Veuf puis remarié à Margaret Hereford, il aura eu quatre enfants, dont deux filles : Ruth et Annie.

2. Après son décès en 1878, l'immense patrimoine de « Don Benito » sera très mal géré par l'un de ses gendres, et Ruth et Annie ne pourront en récupérer que la propriété de Lake Vineyard.

3. Avec sa petite sœur Anne, surnommée « Anita » ou « Nita », née en août 1887.

Les jeunes gens se marient le 28 décembre 1884, s'installent dans la propriété paternelle de Lake Vineyard², et c'est moins d'un an plus tard que Ruth donne naissance à George Smith Patton, troisième du nom.

L'héroïsme en héritage

C'est donc à Lake Vineyard, la somptueuse demeure familiale de San Gabriel, que « Georgie » va passer une grande partie de son enfance³. Ces années de bonheur et d'insouciance, le petit garçon va les traverser aux côtés des fantômes de ses glorieux ancêtres : Robert l'Écossais, fondateur de la dynastie des Patton en Amérique ; Hugh Mercer, valeureux compagnon d'armes de Washington et martyr de la guerre d'Indépendance ; « Sue », cette courageuse grand-mère prête à tous les sacrifices pour ses enfants ; « Don Benito », le grand-père maternel qu'il n'a jamais connu et

1. UNE ÉPOPÉE AMÉRICAINE

auquel on le comparera souvent, pour son allure comme pour son caractère ; le colonel George Hugh Smith, second mari de « Sue » et véritable encyclopédie vivante de la guerre de Sécession, qui a su captiver « Georgie » avec ses innombrables anecdotes militaires ; et surtout « Frenchie », le grand-père paternel



« Georgie », « Nita » et Ruth.

qui occupe une place d'autant plus considérable dans la mémoire du clan qu'il est décédé en pleine gloire, à seulement trente ans. Ce héros de la guerre de Sécession au destin tragique, son petit-fils l'idéalisera jusqu'à en faire un modèle de tous les instants.

L'extraordinaire épopée de ces personnages, véritables figures de proue familiales, le petit George l'entendra souvent conter par son père, qui s'inscrit lui-même dans la transmission intergénérationnelle ; au point que toutes ces vies éteintes vont façonner celle d'un garçonnet qui comprendra très tôt que le passé de ses ascendants est intimement lié à l'histoire de la jeune nation américaine. De cette réalité, « Georgie » tirera une immense fierté, mais aussi la certitude qu'il a le devoir de se montrer digne du nom qu'il porte et du sang qui coule dans ses veines, comme si être un Patton devait se mériter. C'est là un héritage bien lourd à porter...

RÊVES DE GRANDEUR



Jours heureux

Lake Vineyard est un havre de paix où il fait bon vivre et grandir. Bâtie par « Don Benito » Wilson sur les ruines d'une église brûlée par les Indiens, la résidence se distingue par son architecture singulière, empruntant à la fois aux styles hispanique et victorien. Devant la maison s'étend une agréable pelouse qui court jusqu'au bourg de San Gabriel ; un poulailler, une grange, des écuries, un pâturage boisé et une étendue d'eau achèvent de faire de l'endroit un véritable petit paradis. L'intérieur de la maison est tout aussi avenant : dans chaque pièce, des tapis colorés, de nombreux bibelots, des livres, des horloges et des statuettes, avec aux murs d'imposants tableaux. Certains évoquent des paysages de Virginie et du Vieux Sud, mais les plus impressionnants restent les portraits des ancêtres du clan. « Georgie » grandira sous leur regard grave et perçant, ainsi que sous ceux des généraux confédérés Robert Lee et Thomas « Stonewall » Jackson, dont l'allure et la barbe lui feront longtemps penser à Dieu et Jésus...

Outre sa chambre, la pièce qu'affectionne le plus « Georgie » est le grenier : « Si quelqu'un vient à chercher un objet perdu, écrira-t-il, c'est au grenier qu'il doit se rendre. On y trouve de tout : des cannes, des épées, des coffres et des malles, des selles, des fusils, des sommiers et des matelas, des chaises, des vêtements, des papiers, des livres... et des rats. » Le jeune explorateur passe des heures à fouiller dans ces masses d'objets poussiéreux, dont chacun a son histoire. C'est ainsi que l'enfant découvre la selle au pommeau et au troussequin tachés de sang sur laquelle « Frenchie » fut mortellement blessé en 1864 ; et c'est sur cette selle de cavalerie sudiste empreinte de toute une symbolique familiale qu'il va s'initier à l'équitation, une passion qui ne le quittera plus jamais. Le sabre du grand-père sera également transformé en jouet, avec l'assentiment d'un père heureux de voir revivre entre les mains de son fils les plus précieuses reliques familiales.

George, Ruth et leurs enfants vivent en compagnie d'une dizaine de serviteurs mexicains, d'une nurse et surtout d'Annie, la sœur aînée de



Lake Vineyard, théâtre des exploits du jeune Patton.

Ruth Patton. « Tante Nannie » passe pour être une vieille fille fragile et timide, mais elle est aussi possessive, manipulatrice, angoissée, cyclothymique et hypocondriaque. Bien que boudant le plus souvent dans sa chambre, où elle lit les Saintes Écritures et tient son journal intime, elle joue un rôle essentiel à Lake Vineyard, car elle entretient une relation fusionnelle avec sa sœur, tout en étant secrètement amoureuse de son beau-frère¹.

1. Jusqu'à la veille du mariage, « Nannie » était persuadée que George courtisait sa sœur à seule fin de la séduire, elle. Après le mariage, elle tentera désespérément de s'inviter au voyage de noces, allant jusqu'à se présenter sur le quai de la gare avec ses bagages, pour prendre le train en compagnie des jeunes mariés !

2. RÊVES DE GRANDEUR

Omniprésente durant la grossesse de Ruth, « Nannie » s'est emparée de son neveu dès la naissance. S'autoproclamant mère de substitution, elle s'est chargée de son éducation¹, et prenant prétexte de ses maladies infantiles, elle a décrété que l'enfant ne devait pas aller à l'école, car il risquerait d'y contracter des affections mortelles. Les parents ont exprimé des doutes, mais ils se sont inclinés comme à l'accoutumée, et « Georgie » s'est mis à suivre les leçons de sa tante. Au programme : des poésies, la Bible, Walter Scott et Rudyard Kipling. Le petit garçon étudie aussi quelques classiques de la littérature américaine, tout en se familiarisant avec l'histoire, la géographie et surtout la religion chrétienne, qui rythme la vie du clan ; « Georgie », qui croira fermement en Dieu toute sa vie, prie chaque soir aux côtés de sa mère et se charge souvent de dire le bénédicité avant les repas.



« Georgie » à douze ans, avec l'un de ses amis.

Les journées d'étude sont entrecoupées de longues récréations dans le jardin, où l'enfant se défoule en commettant à l'occasion quelques frasques mémorables. Ainsi, voulant expérimenter une tactique d'assaut découverte dans un livre sur les guerres puniques, le garnement, aidé de sa sœur et de ses cousins, dévale la colline sur une vieille carriole transformée en char antique ; l'engin se fracasse contre un mur du poulailler, blessant légèrement son équipage après avoir fauché toutes les dindes de la basse-cour ! L'intrépide capitaine de ce raid audacieux sera gratifié d'une sévère fessée, suivie d'une journée d'arrêts de rigueur. Bien que ravi de son équipée, il regrettera les dégâts collatéraux occasionnés par son assaut. Quant à la famille, elle en sera quitte pour déguster de la dinde pendant plusieurs jours...

1. La mère se soumet, par peur ou par manque de confiance en elle. Lorsque Ruth accouchera de sa fille, elle la prénommera Anne, en hommage à sa sœur. Mais celle-ci s'en désintéressera, se consacrant exclusivement à son neveu, manifestement pour se rapprocher de George, qui, lui aussi, n'a d'yeux que pour son héritier.

PATTON

C'est que « Georgie » a une tendresse particulière pour les animaux domestiques, à commencer par les deux chevaux offerts par son père, Galahad et Marmion, qu'il tient à seller lui-même. Les chiens occupent également une place à part dans le bestiaire de l'enfant, sans doute en raison de leur loyauté sans faille ; c'est le cas de Polvo, l'inséparable compagnon de jeux : « Polvo dormait dans l'étable avec Marmion, et un soir, alors que j'étais censé faire mes devoirs, je me souviens d'être allé m'allonger dans la paille, près de mon chien. Polvo regardait Marmion et moi je regardais Polvo, en me disant que je devais être le petit garçon le plus heureux du monde. Je l'étais sûrement. »

L'apprentissage de la vie

Les années passent et « Georgie » grandit, mais il s'avère que la lecture et l'écriture lui causent de graves difficultés¹ : il bute sur les mots, ânonne, peine à identifier les lettres et les syllabes. Quant à l'écriture, c'est une catastrophe : confusions phonétiques, accords fantaisistes, ponctuation erratique... Ce trouble cognitif porte un nom : la dyslexie, qui ne commencera à être étudiée qu'au début du xx^e siècle, et dont « Georgie » souffre sans le savoir. Adulte, il plaisantera souvent sur son incapacité « à réciter ce foutu alphabet commençant par A et B et, voyons, quelle est déjà la lettre suivante ? », ajoutant « qu'il faut être fichtrement intelligent et diablement distingué pour épeler trois fois le même mot de façon différente ! ». Toute sa vie, Patton aura le plus grand mal à rédiger un texte, si bien qu'il prendra l'habitude d'abrégier les termes trop longs et de faire corriger ses écrits par son épouse ou ses aides de camp. Paradoxalement, ce dyslexique est doté d'une prodigieuse mémoire photographique, ainsi que d'un sens inné de la rime qui en fait un jeune poète fort estimable.

Bien que très pris par son travail de juriste et ses ambitions politiques, George Senior est un père attentionné et disponible ; il passe beaucoup de temps à jouer avec son fils, lui bricole des cannes à pêche avec des roseaux, l'aide à construire des bateaux miniatures, à ériger des

1. De même que les mathématiques, une autre de ses bêtes noires.

2. RÊVES DE GRANDEUR

fortins avec de vieilles planches, lui apprend à galoper, à nager, à chasser, et surtout à se comporter en soldat. Il est vrai que ses cadeaux ont souvent un caractère martial : des uniformes, des panoplies de soldat, des épées en bois, mais aussi une véritable baïonnette française de 1870, avec laquelle « Georgie » mènera son premier combat au corps à corps contre un imposant cactus... qui sortira vainqueur du duel ! Au rayon des armes à feu, l'enfant n'est pas en reste : des carabines, un pistolet d'ordonnance et de puissants fusils de chasse font déjà partie de son quotidien, avant même qu'il ait soufflé ses dix bougies.

Après dîner, le père a la tendre habitude de prendre ses deux enfants sur les genoux et de leur lire des passages de l'*Illiade* et de l'*Odyssee*, ou bien des extraits des œuvres d'Euripide, de Sophocle et d'Eschyle. Ces soirées sont également l'occasion d'évoquer les grands chefs de guerre, depuis Alexandre le Grand jusqu'au général Lee, en passant par César, Hannibal, Guillaume le Conquérant, le duc de Marlborough, Frédéric II, Napoléon et Wellington : tous vont devenir des « intimes » du garçonnet, qui va progressivement se forger une conception romanesque de ces grands conflits, au cours desquels d'immenses stratèges et d'héroïques guerriers se battent pour la gloire, dans l'honneur et sous le regard miséricordieux de leurs divinités. Sa décision est prise, et elle est irrévocable : comme « Frenchie », il sera général ! Mais avant de devenir un seigneur de guerre, il lui faut affronter une redoutable épreuve : l'école...

C'est en septembre 1897, à l'âge tardif de douze ans, que « Georgie » découvre les bancs de la *Classical School for Boys* de Pasadena ; « Nannie » a cherché à s'y opposer mais, cette fois, les parents n'ont pas cédé. À la surprise générale, il s'y plaît d'emblée ; on lui fait étudier l'arithmétique, la géométrie, l'anglais, le français, l'allemand, le grec et le latin, sans oublier la géographie, l'art, le dessin, et bien sûr l'histoire. L'accent est également mis sur le patriotisme, le sens du sacrifice, la morale et les valeurs civiques. C'est que l'établissement est réservé aux enfants de la grande bourgeoisie californienne. On y côtoie des fils de médecins, de juges, d'hommes politiques, d'industriels fortunés et de grands proprié-

PATTON



La famille Patton en 1900.

taires terriens, souvent issus de la vieille aristocratie sudiste réfugiée à l'Ouest, après l'effondrement des États confédérés.

L'élève Patton est donc dans son élément, au milieu des « siens », ce qui se reflète dans ses résultats scolaires : on découvre dans ses rédactions un foisonnement d'idées, une sensibilité extrême et de nombreux centres d'intérêt. Car tel est le paradoxe : si « Georgie » ânonne toujours et écrit laborieusement, il possède déjà une culture générale que nombre d'adultes pourraient lui envier ! Pour s'en convaincre, il suffit de lire ses compositions libres, qui expriment son amour de l'histoire et traitent de

2. RÊVES DE GRANDEUR

la vie des grands chefs de guerre, de leur état d'esprit et de leurs faits d'armes. Insensiblement, « Georgie » quitte le monde de l'enfance, et ses jouets sont relégués au grenier pour faire place à d'innombrables livres, et à de nouvelles armes offertes par son père...

Horizons nouveaux

Sur le plan physique, l'adolescent Patton est déjà élancé, presque félin, rompu à l'équitation et doué pour bien d'autres sports. Ses grands yeux clairs lui confèrent un regard doux et intense à la fois ; viril, il l'est assurément, à un détail près : sa voix fluette de petit garçon, qui refuse obstinément de muer. À son immense regret, il conservera toujours ce timbre aigu, alors qu'il rêvait d'avoir une voix grave et rauque pour en imposer. Quelques décennies plus tard, bien des soldats seront interloqués, en découvrant que le plus impitoyable des généraux américains, réputé pour ses coups de gueule et ses insanités préférées à la cadence d'une mitrailleuse lourde, est doté d'un organe de mezzo-soprano !

Pour l'heure, en tout cas, le caractère s'affirme. À presque seize ans, George Patton Junior est un élève poli et attentif, qui a de bonnes manières en société, mêlant à la rigidité propre à l'aristocratie du Vieux Sud une modernité toute californienne. Mais il ne s'en montre pas moins arrogant envers ceux qu'il considère comme ses inférieurs : Mexicains, Asiatiques, catholiques, juifs et Noirs pour commencer... En fait, seuls les peuples anglo-saxons et les protestants trouvent grâce à ses yeux. Ainsi donc, « Georgie » a déjà une perception très hiérarchisée et intolérante du monde qui l'entoure, sans doute du fait d'un certain atavisme familial : ne lui a-t-on pas répété à satiété qu'il était issu de la meilleure des lignées, de celles qui ne donnent naissance qu'à des gentlemen ? Voilà un complexe de supériorité qui ne l'abandonnera jamais, et qui lui jouera bien des tours...

Et qu'en est-il de la gent féminine ? Un tel garçon ne peut la laisser indifférente, et l'inverse est tout aussi vrai. Mais Patton, orgueilleux et

de l'hôpital, où il est veillé par une garde d'honneur, en présence de Beatrice et du sergent Meeks¹. Un peu plus tard, on le transfère dans une villa, où des milliers de *GIs* viennent saluer une dernière fois leur général ; des vétérans bardés de médailles éclatent en sanglots, certains s'agenouillent pour prier. Aux États-Unis, l'émotion est intense ; à West Point et au *Virginia Military Institute*, les drapeaux sont en berne. Le 23 décembre, un service funèbre se tient en la *Christuskirche*



« Georgie » entame son ultime voyage...

d'Heidelberg ; des représentants des nations alliées sont présents, ainsi que les commandants de toutes les armées américaines stationnées en Europe. Après une cérémonie militaire mobilisant plus de 5 000 hommes et ponctuée de coups de canon, le cercueil du général gagne le Luxembourg en train. En France, des détachements rendent les honneurs dans chaque gare traversée, tandis que retentit la sonnerie aux morts ; des milliers d'anonymes, civils et militaires, se rassemblent en pleine nuit le long du parcours pour rendre un ultime hommage à l'homme qui était venu deux fois au secours de leur pays. Le 24 décembre 1945, conformément à ses dernières volontés, « Georgie » est inhumé au cimetière militaire américain de Hamm, au Luxembourg : « Ce fichu pays, où il pleut tout le temps »... Il y repose toujours, aux côtés des soldats de sa *3rd Army* tombés lors de la bataille des Ardennes.

1. Son ordonnance depuis 1941.

Crédits photographiques

Couverture : © US National Archives

© Archives Caractère : 144, 209.

© Library of Congress : 49, 101, 113 h, 113 b, 145, 172.

© Patton Museum Foundation : 13, 16, 17, 20, 22, 27, 30, 33, 35, 58, 82, 94, 97, 103, 126.

© US National Archives : 36, 39, 41 h, 41 b, 50 h, 50 b, 54, 61, 66, 68 h, 68 b, 71, 74, 76, 83, 89, 91 h, 91 b, 93, 100, 105, 106, 108, 115, 117, 121, 128 h, 128 b, 130, 131, 132, 152 b, 159 h, 159 b, 160, 162, 163, 164, 169, 177 h, 177 m, 177 b, 179, 182, 184 h, 184 b, 186, 188, 190, 191, 194, 196, 198, 207, 212, 218, 220, 222, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 234, 237, 242, 245, 247, 250, 251, 256, 261, 262, 264 h, 264 b, 266, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 279, 280, 281, 287.

© Virginia Military Institute : 10, 26.